Espagne : la crise accentue le rejet de l'immigration

05/03/2010 à 20h30

Avec la récession et la flambée du chômage, le rejet de l'immigration s'affiche ouvertement en Espagne. Une étude diffusée cette semaine par le gouvernement révèle que 77 % des personnes interrogées jugent le nombre d'immigrés «*excessif*» ou «*élevé*».

Les Latino-Américains sont sans conteste ceux qui s'intègrent le plus facilement. Ils maîtrisent la langue et connaissent la culture espagnole. Les Marocains, en revanche, les premiers pourtant à être arrivés en Espagne, souffrent davantage de l'exclusion. Les moros, comme on les surnomme de façon péjorative, ont plus de mal à accéder à un emploi ou à un logement.

Selon Eurostat, en décembre 2009, les étrangers résidant en Espagne ***étaient estimés à un peu plus de 5 millions.*** *C'est-à-dire 2 millions de plus qu'en France et 2 millions de moins qu'en Allemagne.*

*Avec l'arrivée de la crise et sa cohorte de 20 % de chômeurs, l'essentiel est désormais d'avoir un emploi. Quel qu'il soit. «Il n'y a pas de sentiment xénophobe», affirmait ainsi le ministre du Travail et de l'Immigration, Celestino Corbacho, en réaction à l'étude. «****En revanche, exprimer en Espagne des idées xénophobes est moins politiquement incorrect qu'ailleurs****», reconnaît Santiago Pérez-Nievas, professeur de science politique à l'université autonome de Madrid.*

C'est au niveau local qu'il faut aller chercher les propositions politiques ouvertement xénophobes. En Catalogne ou dans la banlieue de Madrid, par exemple, où ***des municipalités ont refusé, dans l'illégalité, d'inscrire au registre municipal des sans-papiers… et donc de leur ouvrir***

l’accès aux services sociaux.
*Finalement, c’est peut-être la crise qui résoudra le problème qu’elle a elle-même amplifié. «**Avec la récession, les arrivées d’étrangers seront moins nombreuses**», conclut Anna Cabré, directrice du Centre d’études démographiques de l’université autonome de Barcelone.*
Source : Le Figaro (Merci à Tintin)